

le réalisme des récits évangéliques

Certains récits évangéliques font preuve d'un grand réalisme au sujet de la réalité physique du Christ ressuscité : ils nous présentent le Christ mangeant du poisson et faisant toucher ses plaies. Une étude comparative d'apparitions rapportées par Luc et Jean montre que la simplicité originale d'un récit plus archaïque a été ultérieurement complétée par ces éléments réalistes. C'est par souci apologétique que la tradition évangélique a ainsi évolué, Luc et Jean faisant ainsi face à des erreurs d'interprétation et répondant à certaines objections de leurs contemporains. Les évangélistes soulignent que Jésus ressuscité n'a plus la même apparence que lorsqu'il vivait sur terre : certains le voient mais ne le reconnaissent pas, sinon à un signe qu'il opère ou à une parole qu'il dit. Il ne faut donc pas se représenter la Résurrection du Christ comme la réanimation d'un cadavre. Jésus est, de soi, invisible aux hommes mais Dieu fait, par sa puissance, que ses disciples le « voient » au milieu d'eux. D'un point de vue strictement littéraire, les récits d'apparition du Christ ne diffèrent pas réellement d'autres récits d'apparition d'anges, voire même de Dieu. C'est dire que l'historien ne peut rien conclure du réalisme des récits évangéliques sur la réalité physique du Christ ressuscité. Ce n'est que dans la foi que le chrétien peut comprendre les récits évangéliques d'apparition en référence à une véritable résurrection du corps du Christ.

De nombreux textes du Nouveau Testament affirment que le Christ ressuscité apparut à maintes reprises aux premiers chrétiens dans les jours qui suivirent sa Résurrection¹. Certains textes se contentent d'énumérer ces apparitions, comme si la foi chrétienne primitive avait voulu les « comptabiliser ». Ainsi Paul, en 1 Cor., 15, 5-8, mentionne les apparitions : Céphas (Pierre), aux Douze, à plus de cinq cent frères à la fois, à Jacques, à tous les apôtres, enfin à lui-même, le dernier de tous. Il ne donne aucun détail concret sur le mode de ces apparitions et se contente d'affirmer que le Christ est apparu, littéralement « fut vu » (ὄφθη), à

1. Dans cet article, nous ne discutons pas la réalité du fait des apparitions du Christ ressuscité, que nous supposons admise ; nous ne traitons que du « réalisme » de ces apparitions, c'est-à-dire du mode concret, physique, presque tangible, selon lequel le Christ apparaît dans les récits évangéliques.

ceux dont il parle. De même dans son Evangile, *Luc* (24, 34) écrit que « le Seigneur est ressuscité et est apparu (ôphthè) à Simon (Pierre) ». Mais nous possédons aussi de véritables récits qui donnent des détails circonstanciés sur les modalités de telles apparitions. *Matthieu* raconte comment le Christ apparut à un groupe de femmes revenant du tombeau qu'elles avaient trouvé vide (28, 9-10), puis aux onze disciples sur une montagne de Galilée (28, 16-20). *Luc* décrit deux apparitions, l'une à deux disciples qui faisaient route vers Emmaüs (24, 13-35), l'autre à un groupe de chrétiens comprenant les Onze et quelques autres (24, 33) réunis à Jérusalem (24, 36-43). *Jean* est le plus riche ; il raconte comment Jésus apparut successivement à Marie de Magdala (20, 11-18), aux apôtres réunis à Jérusalem en l'absence de Thomas (20, 19-23), au groupe complet des apôtres, huit jours plus tard, toujours à Jérusalem (20, 24-29), enfin à sept disciples sur les bords du lac de Tibériade (21, 1-13). L'Evangile de *Marc* ne contenait primitivement aucun récit d'apparition ; une main anonyme y a ajouté un résumé des apparitions à Marie de Magdala, aux disciples d'Emmaüs et enfin aux Onze (*Marc*, 16, 9-18). Signalons encore que *Luc*, dans les *Actes*, décrit en trois passages différents l'apparition du Christ à Paul, sur le chemin de Damas (9, 3-19 ; 22, 5-16 ; 26, 10-18). Il est curieux de constater que les Evangiles canoniques ne décrivent pas les apparitions du Christ à Pierre et à Jacques mentionnées par *Paul* ; la simple mention faite en *Luc*, 24, 34, semble dépendre du texte de *1 Cor.*, 15, 5.

L'historien qui analyse ces récits d'apparition se trouve mal à l'aise quand on lui demande d'en préciser le réalisme. Il constate en effet que ce réalisme, très accentué chez *Luc*, où l'on voit le Christ inviter ses disciples à le toucher pour s'assurer qu'il est bien un être fait de chair et d'os (24, 39), et même manger devant eux un morceau de poisson grillé (24, 42-43), s'estompe un peu chez *Jean* (20, 19-23) où Jésus se contente de montrer les plaies de ses mains et de son côté. Quant à l'apparition à Paul, que ce dernier semble mettre sur le même plan que les apparitions aux Onze (*1 Cor.*, 15, 5-8), elle se réduit, dans les récits des *Actes*, à la simple vision d'une lumière fulgurante que les compagnons de Paul ne perçoivent même pas, et à l'audition de la voix du Christ (*Actes*, 9, 3-7). Par ailleurs, du point de vue littéraire, est-il possible de faire une distinction entre les apparitions du Christ ressuscité et les nombreuses apparitions d'anges dont parle la Bible ? Les pages suivantes ont pour but de préciser les données du problème. Le nombre de ces pages étant limité, nous restreindrons nos analyses aux récits de *Luc* et de *Jean*, les plus circonstanciés.

critique littéraire de certains récits

La critique littéraire va nous permettre une première approche du problème. Examinons les trois récits dans lesquels Jésus apparaît aux disciples à Jérusalem, d'après *Luc* et *Jean*. Nous laisserons de côté les paroles prononcées par le Christ pour centrer nos analyses sur l'aspect visuel ou tangible de ces apparitions.

Des quatre Évangiles, *Luc* et *Jean* sont les seuls à raconter comment le Christ ressuscité apparut aux apôtres réunis à Jérusalem le jour de Pâques (*Luc*, 24, 36 s. ; *Jean*, 20, 19 s. ; résumé en *Marc*, 16, 14-18). Malgré de nombreuses divergences, sur lesquelles nous reviendrons plus loin, les deux récits s'accordent sur l'essentiel. C'est le soir du premier jour de la semaine que Jésus apparaît aux apôtres ; explicite en *Jean*, 20, 19 a, cette donnée chronologique peut se déduire facilement de *Luc*, 24, 13, 29, 33, 36. Les deux Évangiles décrivent la présence subite de Jésus à peu près dans les mêmes termes : « ... il se tint au milieu (d'eux) » (*Luc*, 24, 36 a ; *Jean*, 20, 19 b). Pour se faire reconnaître des siens, Jésus leur montre les plaies de la crucifixion : « Il leur montra ses mains et son côté », selon *Jean*, 20, 20 ; il leur dit : « Voyez mes mains et mes pieds », selon *Luc*, 24, 39 a ; dans *Jean*, la mention du « côté » tient compte évidemment du récit de *Jean*, 19, 34. Les deux évangélistes enfin notent la joie des disciples (*Jean*, 20, 20 b ; *Luc*, 24, 41 a). Le parallélisme entre les deux récits est peut-être encore plus étroit. La plupart des manuscrits complètent le v. 36 de *Luc* en ajoutant à la fin : « ... et leur dit : 'Paix à vous !' », comme en *Jean*, 20, 19 b ; de même, ils contiennent le v. 40 ainsi libellé : « Et, ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds », très proche de *Jean*, 20, 20. Ces deux passages toutefois sont omis par le codex grec D, l'ancienne version latine et, au moins le second, par l'ancienne version syriaque ; de nombreux commentateurs estiment donc qu'ils sont des additions de scribe voulant harmoniser *Luc* et *Jean*. Même si l'on ne tient pas compte de ces passages contestés, les accords entre *Luc* et *Jean* sont assez nombreux pour permettre d'affirmer que les deux évangélistes racontent la même apparition du Christ aux apôtres. Bien mieux, on peut penser que leurs accords permettent de retrouver le noyau d'un récit plus archaïque qui devait se lire dans une source connue de *Luc* et de *Jean*. Essayons de préciser la manière dont *Luc* et *Jean* reprennent et amplifient le récit archaïque.

1 le récit de luc

Luc enrichit le récit archaïque de matériaux dont il est facile de préciser l'origine. Les vv. 37-38 a, ainsi que l'affirmation de Jésus au v. 39 : « *C'est moi-même* », proviennent du récit de la marche de Jésus sur les eaux, omis par *Luc* précisément parce qu'il en a transféré ici les principaux éléments : les disciples sont remplis de peur parce qu'ils s'imaginent voir un fantôme (ou un « esprit »), mais Jésus les rassure en leur disant : « *c'est moi* » (*Marc*, 6, 48-50 ; *Matth.*, 14, 26-27 ; *Jean*, 6, 19-20). — Par ailleurs, au v. 39 b, Jésus ne se contente pas de montrer ses mains et ses pieds, il les fait toucher pour bien prouver qu'il n'est pas un « esprit », car un « esprit » n'a ni chair ni os. Ces détails sont probablement repris d'un récit d'apparition de Jésus aux Onze, parallèle à celui de *Luc/Jean*, mais plus réaliste, récit que cite Ignace d'Antioche dans la première décade du second siècle : « *Et lorsqu'il vint vers ceux qui étaient avec Pierre, il leur déclara : 'Prenez, touchez-moi et voyez ; je ne suis pas un démon incorporel'* »² ; ce récit n'aurait appartenu à l'*Évangile des Hébreux*, au témoignage de saint Jérôme³, ou plus probablement à un petit ouvrage connu sous le nom de *Doctrine de Pierre*, d'après Origène⁴. — *Luc* enfin ajoute un jeu de scène final : pour vaincre l'incrédulité des disciples, Jésus mange devant eux un morceau de poisson grillé (24, 41-43). *Luc* est d'ailleurs le seul à affirmer que, après sa Résurrection, Jésus mangea devant ses apôtres ou en leur compagnie (*Luc*, 22, 30 ; *Actes*, 1, 4 ; 10, 41). Dans le présent récit, il est probable que *Luc* transpose des données qu'il lisait dans le récit de la pêche miraculeuse. Il a fait de cet épisode une scène de vocation de Pierre (*Luc*, 5, 1-11) ; mais *Jean* (21, 1 s.) le raconte comme une scène d'apparition du Christ ressuscité, et c'est probablement lui qui a raison. Or, en *Jean*, 21, 5, Jésus demande aux disciples : « *Avez-vous quelque nourriture ?* », puis, au v. 9, il est question de poissons disposés sur un feu de braise, évidemment pour les faire griller. Ce sont ces détails que *Luc* a éliminés de son récit de pêche miraculeuse (chap. 5) afin de les réutiliser ici ; Jésus demande aux disciples : « *Avez-vous ici quelque aliment ?* » (v. 41 b), puis il est question de poisson grillé (v. 42). Mais il existe une différence entre *Jean* et *Luc* ; dans *Luc*, Jésus mange lui-même un morceau de poisson pour prouver la réalité de son corps ; dans *Jean*, Jésus offre simplement du pain et du poisson aux disciples (21, 13). Le thème

2. IGNACE D'ANTIOCHE, *Ad Smyrn.*, 3, 1-3.

3. JEROME, *In Is.*, 65, Prologue.

4. ORIGÈNE, *De Principiis*, I. proem., 8.

johannique, au moins en ce qui concerne le pain, se retrouve dans l'épisode des disciples d'Emmaüs (*Luc.*, 24, 30) et dans un récit d'apparition à Jacques du Christ ressuscité, qui se lisait dans l'*Évangile des Hébreux* au témoignage de saint Jérôme⁵. Dans ces trois récits, on notera le jeu de scène semblable, évoquant l'institution eucharistique : « *Il prend le pain et il le leur donne, ainsi que les poissons* » (*Jean*, 21, 13) ; « *... ayant pris le pain, il dit la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna* » (*Luc*, 24, 30) ; « *... il prit le pain et prononça la bénédiction et le rompit et le donna à Jacques* » (*Hébreux*). Aucun de ces récits ne laisse supposer que Jésus mangea lui-même du pain ou des poissons.

Pourquoi *Luc* a-t-il éprouvé le besoin de compléter le récit d'apparition aux Onze qu'il trouvait dans sa source ? Son intention semble assez claire. Dans le récit primitif, Jésus se contentait de montrer la marque de ses plaies afin de se faire reconnaître des siens (*Luc*, 24, 39 a ; *Jean*, 20, 20). Mais *Luc* écrit pour des lecteurs grecs que pouvait choquer l'idée d'une résurrection des corps, surtout dans les milieux cultivés imbus de philosophie néo-platonicienne (*Actes*, 17, 30-32). Même dans les milieux populaires, beaucoup de gens s'imaginaient qu'après la mort l'homme devenait un « démon incorporel » (*daimôn*), une sorte d'ombre qui pouvait apparaître aux hommes comme Patrocle était apparu à Achille. Les lecteurs grecs de *Luc* auraient pu imaginer la victoire du Christ sur la mort comme une simple survie, sous forme d'« esprit » désincarné ; certains même auraient pu assimiler les apparitions du Christ ressuscité à la vue d'un « fantôme » ou d'un « esprit ». Pour écarter une telle possibilité, *Luc* complète le texte de sa source, il répond par avance aux objections de ses lecteurs, il combat les idées fausses qu'il prévoit. Aux disciples qui s'imaginent voir un « esprit », Jésus fait toucher son corps pour bien prouver la réalité de sa « chair » et de ses « os » ; bien mieux, il mange devant eux un morceau de poisson grillé : un « esprit » pourrait-il ainsi absorber une nourriture matérielle ?

A vrai dire, ce surcroît de preuve nous laisse assez peu convaincus. S'il est vrai qu'il n'est pas possible pour un « esprit » d'absorber de la nourriture matérielle, on ne voit guère qu'un être glorifié, comme l'était le Christ ressuscité, puisse le faire plus aisément ! Comme on le dira plus loin, même dans la perspective des récits évangéliques d'apparition, ce monde-ci est radicalement différent du monde de l'Au-delà, et le Christ ressuscité n'appartient plus à ce monde-ci. Une nourriture terrestre n'est

5. JEROME, *De viris illustribus*, 2.

pas assimilable par un être appartenant maintenant au monde d'en-haut. On pourrait dès lors se demander : qu'est devenu ce morceau de poisson absorbé par le Christ ? Dieu l'a-t-il fait disparaître ? Aurait-il été « glorifié » au contact du Christ ? Il est évident que *Luc* ne se pose pas de tels problèmes. Retenons alors seulement son intention : les détails réalistes qu'il ajoute au récit de sa source ont une valeur apologétique, et c'est en ce sens qu'il faut les comprendre ; ils explicitent la foi de l'Eglise primitive en la réalité physique du corps ressuscité de Jésus.

2 les récits de Jean

Si *Jean*, dans le récit de la première apparition de Jésus aux apôtres (20, 19-23), a ajouté un certain nombre de détails au texte repris de sa source, ils sont purement épisodiques et ne modifient pas la portée du récit primitif. Il n'en va pas de même du second récit d'apparition de Jésus aux apôtres, en *Jean*, 20, 24-29. Du point de vue littéraire, il est clair que cette seconde apparition n'est qu'un décalque de la première puisque le processus de l'apparition est décrit en termes presque identiques : « Jésus vient — les portes étant closes — et se tint au milieu et dit : 'Paix à vous' » (20, 26 ; cf. 20, 19). Mais Jésus ne se contente plus de montrer ses mains et son côté (20, 20), il invite Thomas à toucher ses plaies. Comme dans les additions effectuées par *Luc* au récit primitif, il ne s'agit plus seulement de « voir », mais de « toucher ». Il est vrai que, dans *Jean*, le fait de « toucher » n'a pas pour but de prouver le réalisme physique du corps ressuscité de Jésus ; il doit compléter le témoignage des yeux concernant la réalité des plaies que porte Jésus, et donc confirmer la véritable identité de celui qui apparaît aux disciples. Ce second récit nous prouve cependant, comme celui de *Luc*, combien la tradition évangélique eut le souci d'accentuer de plus en plus le réalisme des apparitions, dans une intention apologétique. Car la réinterprétation du récit primitif a une portée apologétique dans *Jean*, 20, 24 s. comme dans *Luc*, même si la « pointe » en est différente. Elle se dégage facilement des textes. Malgré le témoignage des autres apôtres, qui affirment : « Nous avons vu le Seigneur » (*Jean*, 20, 25), Thomas, absent lors de la première apparition, refuse de croire ; il veut constater *par lui-même*, en « touchant » les plaies du ressuscité, que c'est bien Jésus qui est apparu au soir de Pâque. Jésus le lui reproche en disant : « Parce que tu m'as vu, tu crois ; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru » (20, 29). Ce récit répond probablement aux difficultés des chrétiens de la seconde génération. Ils pouvaient justifier leurs doutes concernant la réalité de la Résurrection en disant : « Il

était facile aux apôtres de croire, puisqu'ils avaient vu eux-mêmes Jésus ressuscité ; mais nous, nous devons nous contenter de leur témoignage, et qui nous dit qu'ils ne se sont pas trompés, qu'ils ne se sont pas laissés abuser par des apparences ? ». C'est la réaction instinctive de Thomas qui, avant la seconde apparition, était comme le « type » de tous ceux qui doivent croire en s'appuyant sur le seul témoignage des apôtres. A ceux-là, Jésus, à l'avance, aurait répondu : Thomas a eu tort d'exiger une expérience personnelle et immédiate ; il est mieux de croire sans avoir « vu », et donc de croire en se fiant au témoignage de ceux qui ont été accrédités par Dieu pour certifier la Résurrection du Christ (cf. *Actes*, 10, 41).

En résumé, l'analyse littéraire des trois récits d'apparition de *Luc*, 24, 36 s., *Jean*, 20, 19-23, et *Jean*, 24-29, permet de dégager les conclusions suivantes. Dans un récit plus archaïque, Jésus se faisait reconnaître de ses disciples en leur montrant les plaies de son corps. *Jean*, 20, 19-20 a gardé la simplicité fondamentale du récit, n'y ajoutant que des détails anecdotiques qui n'en changent pas la portée fondamentale. *Luc*, 24, 36 s. y a ajouté un certain nombre de détails, probablement repris d'autres récits, qui ont pour but d'insister sur le réalisme physique du corps du ressuscité ; pour ses lecteurs grecs, *Luc* veut expliquer que l'apparition de Jésus était tout autre chose que celle d'un esprit désincarné, voire d'un fantôme. *Jean*, 20, 24 s., reprend le même récit en ajoutant, lui aussi, des détails qui accentuent le réalisme de l'apparition.

II

le christ ressuscité

Si l'on fait abstraction des amplifications faites par *Luc* et par *Jean* dans un but apologétique, comment se représenter la nature et l'aspect du Christ ressuscité tel qu'il apparaît aux disciples ?

1 il a une « autre forme »

Quand on lit les récits d'apparition, dans *Luc* et dans *Jean*, on est tout de suite frappé par une donnée qui leur est commune : pour que les disciples puissent reconnaître Jésus, il ne suffit pas qu'il se trouve au milieu d'eux, avec eux ; il faut encore qu'il leur donne un « signe » établissant son identité. C'est évident dans l'épisode des disciples d'Emmaüs. *Luc* explique d'abord : « Et il arriva... que Jésus lui-même, s'étant approché, allait avec eux, mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître » (24, 15-16) ; c'est seulement après le rite de la fraction du pain (probablement une

marie-émile boismard

Eucharistie), que « *leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* » (24, 31). C'est très clair encore dans le récit johannique de l'apparition à Marie de Magdala ; Jean écrit en effet : « *Ayant dit cela, elle (Marie) se retourna en arrière et elle voit Jésus debout et elle ne savait pas que c'était Jésus* » (20, 14). Le Christ lui parle, et elle le prend pour le jardinier (20, 15) ! C'est seulement lorsqu'il l'interpelle par son nom, « Marie », qu'elle le reconnaît. Même en le voyant ou en l'entendant parler, Marie ne reconnaît pas Jésus ; cette reconnaissance n'a lieu que lorsque Marie perçoit la façon particulière dont Jésus avait coutume de l'appeler par son nom lorsqu'il était encore vivant sur la terre. Dans le récit de l'apparition de Jésus aux disciples, à Jérusalem, si Jésus montre les plaies de la crucifixion, selon la source commune à Luc et à Jean, c'est afin de prouver son identité, de certifier que celui qui apparaît est bien le Jésus qu'ils ont connu et qui fut crucifié. Enfin, dans l'épisode de la pêche miraculeuse (Jean, 21), Jésus se tient sur le rivage mais les disciples ne le reconnaissent pas (21, 4) ; c'est seulement le fait de prendre, sur ses indications, une énorme quantité de poissons, qui leur ouvre les yeux (21, 7). Dans ce dernier cas, on objectera peut-être que la distance, ou la demi-obscurité de l'aurore, les empêchait de distinguer les traits de Jésus ; mais la réflexion de l'évangéliste, au v. 12 : « *Aucun des disciples n'osait lui demander : 'Qui es-tu ?', sachant que c'était le Seigneur* », montre bien que, même lorsque Jésus se trouve au milieu d'eux, leur certitude sur l'identité de celui qui leur apparaît est fondée sur le miracle qui vient de se produire beaucoup plus que sur l'aspect physique de Jésus.

On voit donc combien c'est une vue simpliste de se représenter la Résurrection du Christ comme une simple réanimation de son cadavre, analogue aux réanimations des cadavres de Lazare, du fils de la veuve de Naïm ou de la fille de Jaïre. Il y a équivoque sur le terme de résurrection. Jésus ressuscité n'a plus la même apparence que lorsqu'il vivait sur la terre. Comme le dit la finale de Marc, à propos de l'apparition aux disciples d'Emmaüs, pour expliquer pourquoi ils ne le reconnaissent pas : « *... il se manifesta sous une autre forme* » (*en heterai morphèi* ; Marc, 16, 12). Quelle est la nature de cette « nouvelle forme » prise par le Christ ressuscité, qui voile son identité même aux yeux de ses plus intimes ? Les récits évangéliques ne le précisent pas et nous laissent à notre ignorance.

2 il est de soi invisible aux hommes

Les récits d'apparition nous apprennent une autre particularité du Christ ressuscité : il apparaît ou disparaît brusquement. Dans le récit de l'appari-

tion aux disciples d'Emmaüs, c'est surtout la brusque disparition de Jésus qui est soulignée : « *Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; et Lui devint invisible (aphantos) devant eux* » (*Luc*, 24, 31). Le récit de l'apparition aux Onze, à Jérusalem, commence ainsi chez *Luc* : « *Comme ils disaient cela, Lui se tint au milieu d'eux...* » (24, 36). Le contexte antérieur suppose implicitement que les disciples se trouvaient rassemblés dans une salle où Jésus leur apparaîtrait brusquement. *Jean* semble présenter les choses de façon un peu différente : « *... et les portes étant fermées là où étaient les disciples, Jésus vint et se tint au milieu* » (20, 19) ; on pourrait penser que *Jean* veut mettre en évidence surtout la propriété qu'a le Christ ressuscité de passer à travers les murs ou les portes closes ; mais on imagine difficilement Jésus arrivant de façon visible à l'extérieur du bâtiment et traversant la porte close, si bien que le récit de *Jean* a probablement même portée que celui de *Luc*. De toute façon, leur source commune devait avoir un texte analogue à celui de *Luc* et parlait d'une brusque apparition de Jésus. De ces différents textes, il faut conclure que, pour la tradition évangélique reprise par *Luc* et *Jean*, Jésus ressuscité est, de soi, invisible aux yeux des mortels ; s'il « apparaît », ce ne peut être qu'en vertu d'une intervention de la puissance de Dieu qui rend perceptible aux hommes un être qui leur est, de soi, invisible. De quelle façon se fait alors cette « vision » ? Est-ce le corps de Jésus qui prend temporairement une apparence visible de tous ? Faut-il penser plutôt à une expérience subjective (mais réelle) des disciples ? Le texte de *Actes*, 9, 7, où *Luc* décrit l'apparition du Christ à Paul sur le chemin de Damas, irait dans le sens de cette seconde hypothèse ; il précise en effet que les compagnons de Paul entendaient bien la voix, mais « *sans voir personne* » ; Paul seul est le « sujet » qui perçoit la vision (mais opposer *Actes*, 22, 9 !). Il semble plus sage de ne pas chercher à préciser ce dernier point ; contentons-nous de constater : Dieu, par sa puissance, fait que, au même moment, les disciples « voient » brusquement le Christ ressuscité au milieu d'eux.

3 apparitions du christ et apparitions d'anges

On peut dès lors se demander : en quoi l'apparition du Christ ressuscité diffère-t-elle des nombreuses apparitions d'anges dont il est parlé dans les Écritures ? Ces apparitions d'anges sont souvent décrites selon un schéma conventionnel, comme en *Ez.*, 1, 26 s. ; *Dan.*, 8, 15 s. ; 10, 5 s. Il y a d'abord la vision d'un ange, perçu souvent sous une apparence d'homme (*Ez.*, 1, 26 ; *Dan.*, 8, 15 et 10, 5). Puis une voix se fait entendre (*Ez.*, 1, 28 ; *Dan.*, 8, 16 et 10, 9) ; le « voyant » est alors saisi de peur

(*Dan.*, 8, 17) et tombe à terre, sur sa face (*Ez.*, 1, 28 ; *Dan.*, 8, 17-18 et 10, 9) ; l'ange de la vision le touche, le relève en lui disant de ne pas avoir peur, et lui donne un message à transmettre (*Ez.*, 2, 1-2 ; *Dan.*, 8, 18 et 10, 10). Il peut arriver que l'un ou l'autre de ces éléments fassent défaut, ou qu'ils se trouvent en ordre inverse dans telle ou telle vision, mais dans son ensemble le schéma reste le même.

On le trouve également utilisé dans le N. T. *Luc* décrit ainsi la vision d'un ange par Zacharie, avant la naissance de Jean-Baptiste : « Or, lui apparut (*ôphthè*) un ange du Seigneur, se tenant (*hestôs*) à droite de l'autel de l'encens. En le voyant, Zacharie fut troublé et la crainte fondit sur lui. Mais l'ange lui dit : 'Ne crains pas, Zacharie ; ta supplication a été exaucée...' » (*Luc*, 1, 11-13). — Bien mieux, dans l'*Apocalypse de Jean*, c'est le Christ ressuscité (*Apoc.*, 1, 18) qui apparaît à Jean selon le schéma traditionnel. Une voix se fait entendre (1, 10), puis, en se retournant, Jean aperçoit « une apparence de Fils d'homme » (1, 13 ; cf. *Dan.*, 7, 13) dont la description s'inspire en partie de *Dan.*, 10, 5 s. et 7, 9 ; Jean tombe à ses pieds, comme mort (1, 17 a) et le Christ met la main sur lui (1, 17 b) et lui dit : « Ne crains pas » (1, 18) ; finalement, il le charge d'un message pour les Eglises d'Asie.

Dans les *Actes, Luc*, à son tour, utilise certainement ce schéma apocalyptique pour décrire la vision que Paul eut du Christ ressuscité sur le chemin de Damas ; sa source principale est *Ez.*, 1, 26 s., mais il fait aussi des emprunts à *Dan.*, 10. Paul se trouve soudain entouré d'une grande lumière (*Actes*, 9, 3 ; 22, 6 ; 26, 13 ; cf. *Ez.*, 1, 26-28 a ; *Dan.*, 10, 6), que ses compagnons toutefois ne voient pas (9, 7 ; cf. *Dan.*, 10, 7). Il tombe à terre et entend une voix qui lui parle (9, 4 ; 22, 7 ; 26, 14 ; cf. *Ez.*, 1, 28 c) et lui dit de se relever (9, 6 ; 22, 10 et surtout 26, 16 : « mais relève-toi et tiens-toi sur tes pieds » ; qui reprend *Ez.*, 2, 1 : « ...tiens-toi sur tes pieds ») ; finalement, le Christ charge Paul d'une mission et l'envoie vers les nations païennes (26, 16 b-18 ; cf. *Ez.*, 2, 3, avec le même verbe : « Je t'envoie »).

Ce schéma d'apparition n'est pas repris systématiquement dans les *Évangiles* pour les récits d'apparition du Christ ressuscité. Il n'en reste pas moins que, du point de vue littéraire, il est difficile de les différencier des récits d'apparition d'anges, ou même de Dieu. En *Luc*, 24, 34, la simple notice concernant l'apparition du Christ à Pierre revêt cette forme : « Réellement, le Seigneur s'est éveillé (des morts) et est apparu à Simon. » L'expression « est apparu à » (*ôphthè* suivi du datif) est classique pour parler des apparitions du Christ, que ce soit à des individus ou

le réalisme des récits évangéliques

à un groupe de disciples (*1 Cor.*, 15, 5-8 ; *Actes*, 13, 31) ; mais le même verbe, sous la même forme (aoriste passif), est utilisé lorsqu'il s'agit d'apparitions d'anges (*Luc*, 1, 11 ; 22, 43 ; *Actes*, 7, 30) ou même de Dieu (*Gen.*, 18, 1, d'après la Septante ; *Actes*, 7, 2 : apparitions de Dieu à Abraham). — Par ailleurs, dans la source commune à *Luc*, 24, 36 s. et *Jean*, 20, 19 s., la brusque apparition du Christ est exprimée par le verbe « se tint » (*estè*), verbe qui semble caractéristique de ces récits d'apparitions puisqu'on le retrouve en *Jean*, 20, 14 et 21, 4. Or ce même verbe exprime la brusque apparition de l'ange à Zacharie, en *Luc*, 1, 11, l'apparition de l'ange en *Dan.*, 8, 15 (cf. 12, 5), et même l'apparition de Dieu à Abraham sous la forme de trois hommes en *Gen.*, 18, 2 (Septante). — Le fait, souligné plus haut, que Jésus apparaît aux hommes « sous une autre forme » (*Marc*, 16, 12) et qu'ainsi il ne peut être reconnu que s'il leur donne un « signe » de sa véritable identité, doit être rapproché de la façon dont sont perçus les anges qui sont vus des humains : « une ressemblance comme une vision d'homme » (*Ex.*, 1, 26), ou encore : « comme une vision d'homme » (*Dan.*, 8, 15) ; ces anges revêtent une sorte d'apparence humaine, mais imprécise. Le texte de *Dan.*, 8, 15 est intéressant puisque c'est cette apparence d'homme qui « se tint » (*estè*) brusquement devant Daniel, comme Jésus devant les disciples en *Luc*, 24, 36 et *Jean*, 20, 19.

conclusion

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de toutes ces remarques ? S'il s'en tient à l'analyse des textes racontant les apparitions du Christ ressuscité, l'historien ne peut rien conclure quant au « réalisme » des apparitions. Il constate en effet que la façon de décrire ces apparitions, le vocabulaire employé pour affirmer que Jésus est apparu aux hommes, les chargeant d'un message à transmettre au monde, ne diffèrent pas des descriptions concernant les apparitions d'anges, voire de Dieu. Si *Luc* donne des détails plus concrets destinés à prouver que Jésus avait bien un corps réel, sensible, palpable, fait de chair et d'os, cela relève d'une apologétique relativement tardive. Le chrétien ne pourra donc croire à la réalité physique du corps ressuscité de Jésus que par la foi, dans la mesure où l'Église, éclairée par Dieu, lui certifie la réalité physique de ce corps et que les développements apologétiques faits par *Luc* correspondent bien à l'intention même de Dieu.

marie-émile boismard